

L'intimité un jardin secret de plus en plus malmené ?



“Les gens qui nous parlent d’eux
sont comme les gens qui racontent leurs rêves :
ils sont ennuyeux
à la mesure de l’intimité qu’ils dévoilent.”

De Vincent Delecroix - *Ce qui est perdu*

Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente

Texte Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé

Graphisme Carine Simon/Question Santé

Remerciements à Pascale Gruber (Journaliste), Chris Paulis (Docteur en Anthropologie, Université de Liège) et Véronica Martinez (Directrice, asbl BruZelle). Ainsi qu’à toutes celles qui ont contribué activement à cette publication.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Editeur responsable Mathieu Seron – 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2023/3543/5

« En voiture Simone »

Ah, les transports en commun, quelle histoire !
Ceux qui les prennent souvent en savent quelque chose.
Peut-être aussi ceux qui les prennent de temps en temps.

Ceux qui utilisent les transports en commun n'auront donc pas manqué d'observer la place prise par les téléphones mobiles dans ces espaces. Impossible de nos jours de monter dans un train, un bus, une rame de tram ou de métro sans voir le nombre élevé de personnes penchées sur leur smartphone. Impossible aussi de rater ceux qui, leur appareil vissé à l'oreille ou en main, sont en train de discuter, de tout et de rien. De tout et de rien... Vraiment ? Certes, les gens parlent de choses et d'autres, mais aussi d'histoires que les oreilles des autres voyageurs ne devraient pas entendre. Mais qu'elles entendent quand même puisque celui ou celle qui parle discute avec son interlocuteur invisible comme si celui-ci était face à lui ou face à elle. De quoi est-il question ? De relations intimes, de sales coups, de disputes, de séparations... On lance des imprécations contre son chef, son entreprise. On raconte par le menu sa maladie... Finalement, (presque) tout y passe.

La question de l'irruption de l'intimité dans l'espace public ne se limite pas aux conversations inopportunes dans les transports en commun. A l'ère du numérique, on ne peut également manquer d'interroger certaines pratiques. Grâce aux multiples outils technologiques, jamais communiquer n'a été aussi aisé. Chacun est devenu producteur d'informations et, pour beaucoup, c'est aussi l'occasion de fournir beaucoup d'informations sur soi. Il y a là une surexposition de soi dont on ne mesure pas toujours les enjeux. Comme on poste la photo de la jolie assiette que l'on va déguster dans un petit resto sympa ou celle du splendide coucher du soleil lors de ses vacances, on poste aussi de multiples photos, commentaires et autres écrits sur soi. Si les stars, les vedettes, les femmes et hommes politiques le font, pourquoi pas monsieur et madame Tout-le-monde ?

Mais dans toute cette effervescence, que deviennent l'intimité et la vie privée ? Que garde-t-on pour soi et que partage-t-on avec d'autres ? Que partage-t-on avec des proches, famille et/ou amis ? Que partage-t-on au-delà de ce cercle ? Et si on doit partager, comment le faire ? Et dans quel but ?

*En fait, c'est quoi l'intimité ?
Qu'y a-t-il à en dire qui mérite qu'on en débattenne ?*



Qu'est-ce que l'intimité ?

intérieur et secret

Le dictionnaire *Le Petit Robert* la définit comme « ce qui est intérieur et secret ». Pour le mot « intime », il indique :

- « Qui correspond à la réalité profonde, à l'essence (d'un être conscient) ».
- « Ce qui lie étroitement, par ce qu'il y a de plus profond ». Avoir des relations intimes avec une personne, c'est être très étroitement lié avec elle.
- « Ce qui est tout à fait privé et généralement tenu caché aux autres (opposé à public) ».

Ces explications sont-elles suffisamment claires pour comprendre ce qu'on entend par « intimité » ?

« C'est tout ce qui concerne de très près les individus, de manière privée », indique Chris Paulis, docteur en anthropologie à l'Université de Liège.

L'intimité renvoie donc à la vie privée. Mais là aussi, il y a une difficulté parce qu'il n'y a pas une définition universelle de la **vie privée**. Celle-ci comprend : l'intimité (identité sexuelle, état de santé, opinions politiques et religieuses, appartenance ethnique, relations sexuelles et amoureuses, relations personnelles, sociales...) ; la **vie familiale** ; le **domicile** ; les **loisirs** ; la **correspondance privée** ; les **atteintes à l'honneur** et à la **réputation** ; etc.

La **notion de vie privée** dépend de l'environnement culturel et social, de plus il s'agit d'une notion qui évolue dans le temps. Cependant, **un de ses aspects fondamentaux** est le **secret**. A l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on peut également citer un de ses corollaires fondamentaux qui n'est autre que **l'image**.

tenu secret

En écoutant les uns et les autres, voilà ce que l'on peut entendre...

« C'est ce qui se passe dans mon couple. Mais aussi, dans ma famille, avec mes enfants. Ce qui s'y passe, c'est notre intimité. En y réfléchissant, je me rends compte que l'intimité reprend beaucoup de choses en réalité... »

(* Bintou, aide-ménagère, 33 ans¹)

« Pour moi, cela renvoie à ce que ma fille et moi avons vécu il n'y a pas si longtemps. En revenant d'un voyage aux États-Unis, nous avons trouvé notre appartement cambriolé. Ils avaient été partout, touché à nos vêtements, déplacé les doudous de ma fille... Ils ont emporté les seuls objets qui me restaient encore de ma mère. J'ai été profondément choquée par cette intrusion dans notre intimité. Sur le coup, je n'ai pas voulu perturber davantage ma fille, je ne n'ai rien montré ou dit de ce que je ressentais. Je n'en ai parlé à personne pendant deux, trois mois. Ce n'est que maintenant que je commence à en parler. Ce cambriolage, je le ressens comme un viol... »

(* Sahara, coiffeuse, 41 ans)

« Il y a quelques années, dans un tram, j'étais assise à côté de deux jeunes filles dont l'une a commencé à raconter à l'autre sa dernière aventure sexuelle. Apparemment, une relation eue avec un homme qui était beaucoup plus âgé qu'elle. Ses propos étaient plutôt crûs. Je n'en revenais pas. C'était quelques années avant l'arrivée des smartphones. Mais j'imagine quelque part que je devais avoir l'air interloquée parce qu'au moment de descendre du tram, celle qui racontait ses prouesses a passé sa main sur ma tête pour m'ébouriffer les cheveux en rigolant... »

(* Betty, employée, 54 ans)

« J'ai une amie qui a fait une IVG. Elle n'était vraiment pas bien et voulait voir une gynécologue. Une des premières questions que cette dernière, recommandée par une autre amie, lui a posée était : 'Pourquoi avez-vous avorté ?' »

(* Lilwenn, employée, 32 ans)

« Un jour, en pleine réunion, notre patron m'a demandé pourquoi je n'avais pas d'enfant... »

(* Meryle, employée)

Un exemple effarant relevé dans un média : des données personnelles jetées en pâture

« Une onde de stress me traverse le corps : toute mon existence est là, répandue sur Internet. Mes documents, l'ensemble de mes e-mails professionnels, de mes courriels privés, des milliers de messages reçus et envoyés. N'importe qui est désormais en mesure d'accéder à ma correspondance, à douze années d'intimité. Demain, lorsqu'ils se réveilleront, mes parents pourront appréhender ma vie intime et sexuelle en quelques clics. Mon patron entreprendra peut-être l'archéologie des messages hargneux et absurdes que j'ai échangé à son propos avec des collègues ou des amis. Mes collègues saisiront mes photos de soirées, perceront à jour mes projets, mes goûts, mes opinions. Mes amis découvriront les masques et costumes variés que je porte lorsque je ne suis pas auprès d'eux. Ils verront l'étudiant que j'étais, l'amant que je suis devenu... »²

Ces mots sont ceux de Gaspard dans le roman « L'intrusion » de Quentin Lafay, écrivain et scénariste. Gaspard n'est autre que le double de Quentin Lafay, ancien membre de l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron en 2017, qui a vu ses courriels personnels rendus publics, diffusés notamment sur Wikileaks. Son roman, paru chez Gallimard, est tiré de ce traumatisme qui est survenu deux jours avant le second tour de l'élection présidentielle française.

[Solemn de Royer, « Quentin Lafay, piraté repent » (12/04/2020), journal *Le Monde*, sur Quentin Lafay, piraté repent (lemonde.fr)]

*A quoi renvoie l'intimité
pour chacun ?*

Des façons de faire qui interpellent ?

« Ce qui caractérise d'abord l'intimité, c'est sa limite : une frontière qui circonscrit un domaine.
Et la frontière est plus visible que le domaine.
Quand 'on fait entrer quelqu'un dans son intimité',
on ne sait pas trop ce qu'on lui accorde,
mais on sait qu'on ne lui refuse plus ce qu'on refuse au tout-venant. »

[Jean-Michel Vienne, « Qu'est-ce que l'intimité ? », extrait de *L'intimité menacée ?* (2019), pp. 11-19, sur <https://www.cairn.info/l-intimite-menacee--9782749262567-page-1...1.htm>]

Revenons aux conversations qui se tiennent dans l'espace public, notamment à celles qu'il est possible d'entendre dans les transports en commun, à ces échanges avec des interlocuteurs qui demeurent le plus souvent invisibles aux yeux des autres voyageurs.

« Je revenais chez moi un jour en train et j'entendais un monsieur raconter à une personne – que j'ai supposé être sa femme – que le train était en retard en raison de problèmes techniques. Il a précisé qu'il serait probablement là deux heures après l'heure d'arrivée prévue. S'il existe réellement des problèmes techniques et que les trains ont souvent du retard, ce jour-là en revanche il n'en était rien : le train était parti à temps et, jusque-là, nous n'avions pas eu de problème technique sur les rails. Quand nous sommes arrivés à destination, une femme l'attendait à sa descente du train. Ils ont échangé un long baiser...»

Un tel témoignage n'a pas de quoi surprendre Pascale Gruber, journaliste, car c'est dans la vie de tous les jours que nous sommes confrontés à des expériences semblables, des histoires qui nous font entrer dans l'intimité des gens quand, nous, nous n'avons pas choisi d'y entrer.

« Soit ces personnes ne se soucient guère de cela parce qu'elles sont face à des étrangers et que cela ne les dérange nullement de raconter leur vie privée, explique-t-elle, soit elles n'ont peut-être pas conscience qu'elles abordent des questions intimes et que, normalement, celles-ci ne se racontent pas dans un espace public. »

Parler de sa vie intime, de sa vie privée se fait-il plus souvent actuellement qu'autrefois ?

« Personnellement, il m'est très souvent arrivé de me dire : *'Cela ne me regarde pas ce que les gens racontent'*. C'est ahurissant ce que l'on peut entendre dans les transports en commun. »

Chris Paulis, elle, est catégorique, c'est un oui ferme : dans les trains, les bus et les files des supermarchés, en 30 ans, les comportements ont changé, et l'intimité est très souvent discutée.

De quoi parle-t-on dans ces espaces ? Beaucoup plus de relations sexuelles, d'amour (naissant, conjugal, extra-conjugal, etc.) ? Pas uniquement, puisque beaucoup d'autres sujets sont abordés ou évoqués. Il est ainsi question de tout type de relation entre des personnes, de maladie (propre ou celle de proches), de divorce, de séparation...

« Evidemment, il s'agit de personnes que nous ne connaissons pas, poursuit Pascale Gruber. Mais, la réalité est que nous sommes tous confrontés à des moments d'intimité révélés sans que nous l'ayons choisi et qui ne nous sont pas destinés. »

Pour Chris Paulis, docteur en anthropologie à l'Université de Liège, les gens n'en sont pas conscients probablement :

« Ils ne réalisent pas à quel point, ils révèlent de leur vie. Ni à quel point, ils parlent suffisamment fort dans le bus, le tram ou le train et que tout le monde les entend ». »

Intimité et réseaux sociaux

Si on observe une certaine inconscience par rapport aux conversations intimes ou relatives à la vie privée menées à travers les téléphones dans l'espace public, les réseaux sociaux sont tout aussi révélateurs de certaines incohérences. Ne tenons-nous pas à protéger (à tout prix) notre intimité ? En tout cas, c'est ce que la plupart d'entre nous affirmons. Sur les réseaux sociaux, il semble que c'est souvent le contraire qui est observé.

Chris Paulis : « On le voit par exemple lorsque les gens sont sur les réseaux sociaux et disent à leur interlocuteur : 'Attends, je dois aller à la toilette !' Avant, on ne parlait pas de ça, c'était tabou. Ils pourraient par exemple dire : 'Je m'en vais deux minutes...' ».

Comme autre exemple, on peut également se pencher sur les annonces d'une grossesse. Avant, les femmes attendaient en général deux mois et demi ou trois mois, avant d'annoncer leur grossesse, ne serait-ce que parce que cette période est également celle durant laquelle existe un risque plus élevé de fausse-couche.

« A présent, explique l'anthropologue, il y en a beaucoup qui, à peine enceintes, l'annoncent immédiatement. Elles partagent les premières images, postent les premières échographies, les mettent directement sur Internet. Alors qu'auparavant, c'étaient des choses très intimes que les personnes gardaient pour elles. Internet et les réseaux sociaux ont vraiment ôté l'intimité des personnes. Les gens réagissent comme s'ils étaient face à un copain ou une amie. Se faisant, ils ne se rendent pas compte que tout le monde en profite. »

Ces façons de faire dérangent-elles vraiment ? Puisqu'il y a de plus en plus de personnes qui agissent de la même manière...

Selon Chris Paulis, on observe deux types d'attitudes. Certaines personnes réagissent de la même manière et, par conséquent, elles ne prêteront guère attention à cette divulgation de l'intimité sur

Internet et les réseaux sociaux. D'autres cependant, celles qui réagissent de manière plus intime, sont interpellées, voire choquées. Elles sont attentives à ce qu'elles font ou à ce qu'elles montrent. Seule une partie des gens sont interpellés. De plus en plus, les gens étalent leur vie dans les espaces numériques. Il n'est pas rare de voir une personne sortir avec une autre, juste une fois, le temps d'une soirée, et publier sur les réseaux sociaux une photo les montrant en train de s'embrasser : « Ils ne se rendent pas compte que la photo va circuler et que leur petit copain ou leur petite copine va peut-être la voir... ».

Les jeunes sont-ils plus concernés que le reste de la population ?

Il n'est pas certain que ces manières de faire soient le seul fait des jeunes. Si les jeunes ne vont plus (beaucoup) sur Facebook, ils ont Tik Tok, Twitter et, surtout Instagram. Cependant, Tik Tok dévoile énormément, par exemple, sur l'intimité des chambres. On peut ainsi y voir une personne danser ou montrer comment faire un pas de danse, mais dans le fond, voir sa petite culotte ou son caleçon traîner sur le lit ou par terre. Cela aussi, c'est de l'intimité. « On pourra toujours dire que c'est inconscient, que ce n'est pas volontaire, note Chris Paulis. Certes, mais c'est une réalité. Sur Tik Tok, ce genre de situation est récurrent. »

*Nous posons-nous la question de savoir
ce que nous voulons ou pas dévoiler
de nous aux autres ?*



Rien à cacher...

« Une collègue et moi avons un jour assisté à un webinaire organisé à l'occasion de la journée mondiale de la contraception. Une des conférencières a passé un petit film expliquant comment faire son auto-examen du col de l'utérus. Il s'agissait de son propre corps, car sa collègue et elle n'avaient pas réussi à trouver de candidate pour faire le film dans les temps prévus. Dans la salle, les participants étaient essentiellement des professionnels. C'était aussi le cas, j'imagine, pour une majorité des participants en distanciel. Cette projection nous a laissées avec une impression de malaise. »

L'intimité montrée à cette occasion, était-ce trop dévoiler ou exposer ? Sur l'intimité des femmes ? Sur l'intimité de la conférencière ?

L'auto-examen du col est intéressant par exemple pour celles qui penchent pour les méthodes naturelles leur permettant de gérer leur fertilité. Il leur permet ainsi de savoir si elles approchent ou non de l'ovulation, si elles sont enceintes, etc.

Faut-il ou pas en faire la démonstration en public ?

Il y a différentes façons de voir ou de considérer l'auto-examen du col de l'utérus.

Le col de l'utérus, porte d'entrée de l'utérus, est « une zone secrète que personne, à part votre gynéco muni de son fameux speculum, n'a pu entrevoir... Il faut donc faire preuve d'une grande imagination pour le visualiser ».

[« Col de l'utérus - Comment l'observer? », sur <https://www.emancipees.com/methodes-naturelles/col-uterus/>]

Par rapport à l'intimité, cette pratique peut susciter certaines questions.

Pour Chris Paulis, dans une telle assemblée, l'auto-examen peut aussi bien être expliqué par un dessin. Cette pratique est aussi proposée dans le cadre de certains ateliers d'auto-santé destinés à des femmes.

« Ces ateliers sont souvent proposés par les mouvements de 'Self-help' ou 'Self-aide' où des femmes vont démontrer comment faire leur auto-examen à quatre, cinq femmes. Elles ne le font pas avec des poupées ou ne passent pas un film, elles le font elles-mêmes. Et elles s'attendent à ce que les participantes le fassent. Il y a des femmes qui n'osent pas le faire. Elles s'entendent dire : *'Si, il faut oser. Vous devez être fières de votre corps'*. Mais, il ne s'agit pas d'une question d'être fière de son corps, **c'est aussi une question de pudeur**. C'est ce que les gens confondent aussi. »

« **Mais n'y-a-t-il pas là aussi une part... d'exhibitionnisme ?**, s'interroge Pascale Gruber. Franchement, qui expose ainsi ses parties intimes devant des gens ? On peut sans doute citer les artistes porno. Mais là, ceux qui les regardent ont choisi de le faire. Lors de cette journée, ceux et celles qui étaient présents ne l'avaient pas choisi. »

Mais, d'un point de vue féministe, il y a bien d'autres enjeux derrière.

L'auto-examen du col de l'utérus – comme l'auto-examen des seins – sont des pratiques relevant de l'auto-santé, revendiquée par de nombreuses féministes, mais pas uniquement par elles. Les pratiques d'auto-santé sont **une invitation à se réapproprier son corps et sa santé** au travers d'ateliers, d'outils pratiques, d'échanges et de rencontres. Femmes & Santé par exemple, une association féministe, propose des ateliers d'auto-santé pour revenir à soi, avec les questions suivantes : « Comment est mon corps ? De quoi a-t-il besoin pour se sentir bien ? Qu'est-ce qui ME fait du bien avant toute chose ? Etc. »

L'Autre lieu, une association qui offre différents services et activités aux personnes concernées par la question des troubles psychiques, a aussi un Groupe Auto-santé où des femmes parlent de choses intimes qui touchent à leurs corps.

Pour en revenir au film présenté lors de cette journée mondiale de la contraception, peut-être faut-il le voir comme un acte militant ? Parce que, encore de nos jours, **beaucoup de femmes connaissent mal leur corps, ne savent pas toujours comment fonctionne celui-ci et n'ont pas toujours conscience que leur corps fait l'objet d'une multitude de discours et d'injonctions.** Reprendre du pouvoir sur son corps, c'est apprendre à bien le connaître. Cela procède en somme d'une **démarche d'empowerment, à (re) prendre sa santé en main** pour ne pas la laisser dans les mains des seuls médecins. **L'auto-examen du col est une pratique parmi d'autres pour les femmes, pour prendre soin de leur santé.**

Quand des groupes féministes proposent des ateliers d'auto-examen, ceux-ci se déroulent généralement en petit comité. Le plus souvent, les groupes de participantes sont constitués de quatre à cinq personnes maximum. Les participantes sont conscientes de ce qu'elles font et sont consentantes. Ces ateliers se déroulent dans des espaces *safe*, dans un climat de confiance et de bienveillance. Ils n'ont jamais lieu dans des lieux publics.

Au sein des familles

Qu'en est-il de l'intimité dans les familles ?

Nous sommes aujourd'hui rentrés dans des cycles de famille « un peu copains », relève encore Pascale Gruber.

« Au modèle de la famille autoritaire, a succédé, avec de nombreux éléments positifs, **le modèle de famille où tout le monde est ami.** Mais cette évolution a aussi fait tomber les barrières d'âges qui expliquent qu'au sein des familles, **on se dit des choses qu'on ne pouvait pas exprimer auparavant.** Je suis étonnée de voir le nombre d'adultes parler des difficultés relationnelles ou sexuelles qu'ils ont avec leurs conjoints ou nouveaux conjoints, avec leurs enfants. Les enfants n'ont pas à savoir ça, ce sont des enfants. **Ce qui se passe entre conjoints relève de l'intimité des adultes.** Peut-être suis-je dépassée en estimant cela... Cependant, la question ne mérite-elle pas d'être soulevée à un moment ou à un autre ? »

Les couples, les partenaires discutent-ils de ces aspects ? Que peut-on dire ou ne pas dire à ses enfants ?

« Actuellement, on dit tout ou beaucoup aux enfants. De la même manière, on leur montre tout ou beaucoup aussi. Ils voient ainsi des compagnons ou des compagnes venir dormir à la maison. De la même manière, en contrepartie, les adultes les autorisent à venir avec les petits copains ou les petites copines dormir à la maison. A cet égard, le tabou est tombé depuis des années. Qu'est-ce que cela veut dire ? Les parents, comme tout l'entourage d'ailleurs, savent que si le petit ami ou la petite amie vient dormir à la maison, sans doute y a-t-il des relations sexuelles. Ce n'est pas obligé, mais sans doute que. »

Ce que confirme à demi-mots une maman rencontrée dans un autre contexte.

« Mon fils, qui a 17 ans, a une petite amie qui vient à la maison. Quand elle vient à la maison, ils s'enferment dans sa chambre. Je n'aime pas trop ça, mais il a 17 ans et je ne veux pas trop l'embêter avec ça. Toutefois, ce n'est pas l'éducation que j'ai reçue. »

L'intimité selon une psychothérapeute

« La question de l'intimité est une question complexe, à laquelle nous pourrions donner différents éclairages. Nous pouvons d'ores et déjà y associer différents thèmes et termes importants : pudeur, place de chacun (enfants et parents) dans la famille, organisation dans l'espace de la maison, co-existence des intimités individuelles, intimités groupales, familiale... **L'intimité renvoie de façon quasi obligée à une première intimité, celle de son corps.** Et cette intimité corporelle est elle-même liée à des modes culturelles, à des traditions sociales, à des synthèses éducatives en évolution selon les sociétés et leurs rituels, à des temps historiques. »

[Extrait de, Catherine Potel Baranes, « Intimité du corps. Espace intime. Secret de soi », dans *Enfances & Psy* 2008/2 (n° 39), pp. 106-118, sur <https://www.cairn.info>]

*Comment expliquer la disparition
des barrières entourant l'intimité ?*

... ou ne rien cacher au nom de la transparence ?

On parle de tout, on montre tout. Dans l'espace public, sur Internet comme sur les réseaux sociaux. Que garde-t-on pour soi ? Que gardons-nous (encore) dans notre jardin secret ?

Aujourd'hui, d'après Chris Paulis, il y a confusion entre dévoiler l'intimité, revendiquer la transparence, banaliser et normaliser.

Au niveau politique, l'intimité des élus mérite également qu'on s'y arrête.

Pascale Gruber : « Depuis plus de vingt ou trente ans, nous sommes entrés dans une ère de peopolisation qui, en réalité, nous a vendu la vie intime des hommes et femmes politiques. Certains se souviendront peut-être des tout premiers reportages (dans Paris Match par exemple) qui montraient les hommes politiques dans leur famille le dimanche, avec leurs enfants, leur chien, etc. C'étaient déjà des intrusions dans leur intimité. Il s'agit aussi de marketing, notamment pour montrer : *'Regardez comment cet homme ou cette femme politique est sympathique. Voyez la vie de famille qu'il a, et qui fait rêver !'* ».

Selon Chris Paulis, cette (sur)exposition des politiques se fait aussi au nom de la normalisation, « soi-disant pour être normal, comme tout le monde ». On verra ainsi tel président faire son jogging en short, tel Premier ministre, en chaussons, aller acheter son pain à la boulangerie, etc. « C'est faire ou être comme tout le monde, mais en exposant sa vie intime... C'est vraiment de la mise en scène de soi. »

En invitant les gens à entrer dans leur intimité, est-il étonnant que les médias et le grand public veulent en savoir plus ? Qu'ils veuillent aller toujours plus loin ? Les relations sexuelles d'un certain président américain avec une stagiaire, la fille d'un certain président née d'une relation extra-conjugale et qui vivait, avec sa mère, dans une annexe de l'Élysée (résidence officielle de la République), les « soirées

chaudes » organisées par tel Premier ministre, sont autant d'histoires qui ont été rapportées, ressasées, disséquées sous toutes les coutures dans les médias. De très nombreuses personnes n'ont-elles pas suivi ces « affaires » ? Les médias n'alimentent-ils pas un certain penchant voyeuriste latent au sein de la population ?

Les Sexgates & cie jettent le voile sur le plus important

Ces histoires d'intimité dévoilée n'arrivent-elles qu'ailleurs ?

Dans la liste belge, on peut citer : un certain élu poursuivi pour fait d'exhibitionnisme dans les toilettes d'une aire d'autoroute³ ; l'interview donnée par un homme politique à une journaliste, le miroir derrière lui le montrant en caleçon ; l'élue locale surprise en pleine relation sexuelle avec son compagnon sur un site touristique en Espagne... Sans compter les nombreuses révélations désormais sur les orientations sexuelles des uns et des autres : en 2021, un certain président de parti a fait son coming-out et, plus récemment, celui d'un autre a révélé sa bisexualité. En politique, les exemples sont désormais nombreux.

Qu'est-ce que cela montre : que les hommes et les femmes politiques sont simplement comme monsieur et madame Tout-le-monde ?

« Tout cela, explique Pascale Gruber, n'a rien à voir avec leur programme, cela ne nous intéresse pas. Cela ne m'intéresse nullement de savoir si un homme ou une femme politique a des enfants ou pas, qu'il vit avec un homme ou une femme, qu'elle est une femme cisgenre ou transgenre, qu'il a une maîtresse ou un amant, etc. Savoir tout cela nous est-il utile, en tant que citoyen ? **Nous avons tout mélangé, tout ce qui est vie intime est mis sur l'espace public. C'est comme si nous devons désormais tout savoir, sur tout le monde, tout le temps, y compris sur les hommes et femmes politiques. Ce faisant, nous contribuons à dévaloriser le discours politique. »**

Un article du journal français Libération paru en 2020 indiquait ainsi :

« Le maître-mot de la politique est devenu ‘proximité’. Le paradoxe est que plus il y a divorce entre l’opinion et sa classe politique, plus les hommes politiques cherchent à prouver à quel point ils nous ressemblent. Ils veulent montrer qu’eux aussi ont des failles, ils annoncent vouloir ‘fendre l’armure’. C’est par un usage immodéré par les hommes politiques de leur sphère privée, c’est par un abus de la ‘psychologisation’ de la politique que la démocratie se dégrade. **Les élus ne sont pas des stars, mais des ‘représentants’ du peuple.**

Certes le citoyen a besoin de s’identifier à ses représentants, mais il attend d’abord d’eux qu’ils agissent, qu’ils portent des idées, qu’ils tracent un chemin. Aujourd’hui, les campagnes électorales tournent de plus en plus à l’analyse psychologique : ‘Qui est-il vraiment ? Quelle est son identité profonde ? Est-il à l’écoute ? Est-il trop arrogant ? A-t-il du cœur ?’. Ce ne sont plus que des débats d’ego. Les hommes politiques paient le prix aujourd’hui d’un abus de communication, et Benjamin Griveaux⁴ a eu sans doute le tort d’organiser sa campagne sur lui-même, de se présenter à longueur d’interviews comme un bon père de famille, ouvrant la porte à ceux qui, pour le détruire, entendaient montrer que tout cela reposait sur un mensonge. »⁵

Quel sens **l’intimité** a-t-elle actuellement dans notre société ?

« J’ai l’impression que **ce petit mot fait partie des mots oubliés**, note Pascale Gruber. Qui tient encore un discours sur l’intimité ? Presque plus personne. En revanche, il est beaucoup question de transparence. Le discours porteur est celui de la transparence et non celui de l’intimité. Parce que la transparence, c’est le contraire de l’intimité : être transparent, cela veut dire ‘tout dire’ et ‘dire tout à tout le monde’. Si, dans notre société, nous parlons très peu d’intimité, c’est que nous la valorisons très peu également, tout comme la timidité d’ailleurs. Les gens extravertis, qui s’imposent, qui en veulent, qui sont compétitifs, etc., ceux-là sont valorisés. Pas ceux qui sont discrets, car l’intimité suppose une certaine discrétion. »

Entre intimités dévoilées et violées

Les hommes et les femmes politiques ne sont pas les seuls à être concernés par les problèmes d'exposition, voulue ou non, de leur vie intime. Dans leur vie de tous les jours, les citoyens aussi subissent des vexations, intrusions, violations, etc., de leur intimité.

Il y a quelques années...

« J'étais un jour dans les toilettes de l'université, quand j'ai senti une présence, une ombre au-dessus de moi. J'ai levé la tête et j'ai juste eu le temps d'entreapercevoir des mains et une tête disparaître de l'autre côté de la paroi qui séparait ma cabine de celle de droite. Repérée, la voyageuse s'est rapidement enfuie. J'étais vraiment choquée et furieuse. Cet épisode est arrivé dans des toilettes pour femmes et elles étaient ouvertes en haut et en bas. Je me souviens toujours de cet épisode avec colère. »

Si certains ou certaines vivent, malheureusement, encore ce genre d'expériences, les intrusions actuelles ont pris une autre dimension.

Chris Paulis : « Certains comportements étaient autrefois assez limités, parce qu'il n'y avait que les yeux. A présent, les gens peuvent utiliser leurs smartphones dans les toilettes, il suffit de passer son appareil en-dessous ou au-dessus pour photographier ou filmer. Dans les toilettes pour filles, c'est un comportement qui se banalise. C'est terrible parce que c'est vraiment de l'intimité volée et violée... C'est aussi le cas avec tous ceux qui filment les gens dans les douches communes, soi-disant par surprise. Certains vont garder ces images ou ces films, pour les regarder tous les jours, parce que cela nourrit leurs fantasmes. D'autres cependant vont diffuser les photos ou les images volées. Cela se répand à un large cercle justement grâce aux nouvelles technologies. Avant, les gens faisaient des trous dans les portes, à travers les parois, pour essayer de regarder. Et ils

étaient vite surpris. Actuellement, avec les smartphones, cela va vite et tout seul. Il faut vraiment être vigilant ».

Corps et secret

« La question du secret est-elle liée à la notion d'intimité et d'appartenance de soi ? Secret d'un fonctionnement du corps, bruits et bruissements à cacher, secret d'une intimité odorante ou malodorante, vie intime gardée jalousement et secrètement, protégée par la pudeur. Secrets intimes, secrets des premiers émois sexuels, secrets liés à la sexualité. Liberté de penser et de garder jalousement en soi ? Sentiment de pouvoir être détenteur, possesseur de ses pensées, affects, émotions, sans en être démasqué par un simple regard ? Ou crainte d'être dépossédé par le désir ou l'emprise de l'autre. »

[Extrait de : Catherine Potel Baranes, « Intimité du corps. Espace intime. Secret de soi », dans *Enfances & Psy* 2008/2 (n° 39), pp. 106-118, sur <https://www.cairn.info>]

Certains filment ou photographient les autres dans les sanitaires communs. D'autres encore se filment eux-mêmes, en compagnie d'autres... et à l'insu de ces derniers.

« Ils vont filmer ainsi leurs ébats et montrer à un copain, parfois par fierté. C'est vraiment violer l'intimité de l'autre personne puisqu'elle n'a pas été prévenue. C'est un comportement qui est également devenu très courant.⁶»

Sur Internet, on voit également des personnes raconter par exemple qu'elles « font l'amour » et qu'elles n'arrivent pas à avoir d'enfant, et confier que c'est à cause de son ou sa partenaire. Ou alors elles publient tous les résultats des tests effectués. « Il s'agit de sujets intimes. On commence à voir, notamment de jeunes femmes, parler d'aspermie ou de l'impuissance de leur copain. Là aussi, c'est un viol de l'intimité. » Récemment, deux jeunes ont vécu semblables mésaventures. A la police où ils s'étaient rendus pour porter plainte, on leur a répondu qu'il n'y avait pas (eu) violence. Leurs anciennes

partenaires avaient « simplement » raconté ce qu'elles ne devaient pas dire. Notre société aurait-elle du mal à réguler ces nouveaux comportements, amplifiés par l'utilisation des nouvelles technologies ? La loi et la justice doivent-elles nécessairement s'en mêler ? Une (meilleure) éducation en la matière n'aiderait-elle pas davantage ? Dans cette optique, qui pourrait ou devrait s'en charger ?

*Internet et les réseaux sociaux
sont-ils les grands responsables de ces travers ?
Constituent-ils une menace pour notre intimité ?*



Côté rédaction de l'intime, ça va ?

Il serait réducteur de ne voir dans Internet et les réseaux sociaux que des outils mal utilisés ou, lassés par toutes ces turpitudes, se laisser aller à les vouer aux gémonies.

L'habitude d'écrire, de coucher ses pensées, ses réflexions, de relater les petits ou grands moments, des événements exceptionnels, remonte à loin. Pensons aux journaux de voyage, aux journaux clandestins, aux journaux de deuil, qui sont autant de « pratiques de l'écriture de soi dans ses rapports avec le monde⁷».

On pense également volontiers aux journaux intimes tenus par des générations de jeunes filles et de femmes. Comme cela est indiqué dans un article de la RTBF, « il s'agit, sans prétention littéraire particulière, de façon plus ou moins secrète, de narrer l'ordinaire, le déroulé des jours, sur une plus ou moins longue période, et/ou à l'occasion d'un événement social, politique, exceptionnel⁸».

Le même article indique aussi que l'écriture des journaux intimes est une pratique culturelle féminine, des milieux aisés, et qui n'a pas eu son exact équivalent masculin. « En dehors de la correspondance, très prisée aussi pour le sexe féminin, les jeunes filles sont encouragées à rédiger des écrits réservés au départ au cercle intime. Mais ce journal intime ne l'était pas tant que ça : cette pratique était commandée par l'institution, l'école, les mères. Du coup, l'autocensure y est constante notamment à propos du corps (sauf s'il est malade). « Au bout du compte, c'est finalement davantage la forme d'un exercice de 'contention, de contrôle de soi' que celle d'un espace d'expression libre que prend le journal. »⁹ Au 19^e siècle, des adolescents aussi ont tenu des journaux, mais l'écriture y est plus autonome, libre des éventuelles injonctions des éducateurs qui les encadraient. De grands écrivains se sont par ailleurs frottés à l'exercice et en ont fait parfois de véritables chefs d'œuvre. Tels que Victor Hugo avec *Choses vues*, Stendhal avec son *Journal*, Eugène Ionesco avec *La quête intermittente*, etc.

Durant la crise sanitaire

L'écriture des journaux intimes – ou plutôt *extimes* selon la définition du psychanalyste français Serge Tisseron – n'a pas disparu et, avec la crise du Covid-19, elle a même connu un vrai succès auprès de très nombreuses personnes qui ont témoigné de leur quotidien confiné.

« Ces journées de l'ordinaire prennent la forme de posts (écrits, photos, vidéos) ou se veulent des expériences plus littéraires, en fonction du statut des auteurs et des autrices. Les écrivaines Leila Slimani et Marie Darrieusseq se sont vu critiquer et insulter copieusement pour avoir commencé à relater leurs journées de 'bourgeoises angoissées' et confinées dans des maisons spacieuses et confortables, loin de l'épidémie urbaine. »¹⁰

Selon Serge Tisseron, « **l'extimité est le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique**¹¹ ». Or, l'engouement pour le web 2.0, comme le note une association française spécialisée dans la santé sexuelle¹², plus particulièrement celle des jeunes, s'est accompagné d'une forte augmentation de la visibilité de contenus personnels voire intimes. « La diffusion de ces contenus, jusqu'alors largement invisibles ou circonscrits dans la sphère privée, a engendré beaucoup de questionnements et de craintes. »¹³

Pour le psychanalyste, « **si les gens veulent extérioriser certains éléments de leur vie intime, c'est pour mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux échanges qu'ils suscitent avec leurs proches**. L'expression du soi intime – que nous avons désigné sous le nom d'extimité – entre ainsi au service de la création d'une intimité plus riche¹⁴ ». De cette manière, « l'extimité participe à la construction de l'estime de soi et de l'identité. Elle est donc particulièrement essentielle au moment de l'adolescence¹⁵ ».

Le besoin d'extimité a longtemps été étouffé par les conventions et les apprentissages. Une caractéristique notable de cette tendance est que ce besoin est revendiqué et que la mise en scène de soi dans la vie quotidienne est aussi bien verbale, imagée que corporelle.

« Internet et les réseaux sociaux permettent et favorisent, voire encouragent ce désir d'extimité, de faire passer l'intimité de la sphère personnelle vers la sphère publique. Encore faut-il prendre conscience de la **distinction entre l'intime (ce que je garde pour moi) et l'intimité (que je peux partager)**. Une distinction souvent mal établie sur la toile où vie privée et vie publique ont tendance à se confondre. »¹⁶

Le partage des photos des enfants sur les plateformes numériques : un grand dilemme ?

Les occasions de partager des images des membres de sa famille sont nombreuses. Et quand celles-ci concernent les enfants de la famille, souvent, nous n'hésitons pas à poster quelques images (photos ou vidéos) aux proches. Ainsi comment ne pas partager celles :

- du dernier-né ou de la dernière-née de la famille qui est (enfin !) arrivé(e) ?
- Des premiers repas des petites faces réjouies à moitié cachées sous la panade qui y est étalée ?
- De l'attendrissante dernière étreinte avec le chien de la famille ?
- Du premier jour d'école ? Etc.

Cependant, partageant ainsi les photos de nos enfants, nous exposons aussi leur intimité... sans toujours en mesurer la portée.

« **Les enfants sont très exposés à la divulgation d'informations les concernant par leur famille.** La vie quotidienne des jeunes enfants est l'objet d'une attention particulière de leurs proches. **Dès la naissance, et parfois avant, les parents diffusent les images de leurs enfants en bas âge sur les médias sociaux.** Or les bébés et les jeunes enfants n'ont de toute évidence pas la possibilité de comprendre la portée de la captation et de la diffusion de traces de leur vie, ni de décider comment les faits et événements personnels les concernant sont partagés, avec qui et dans quel but. La protection des données personnelles de ces jeunes personnes

très vulnérables doit être l'objet d'une attention toute particulière. Les conséquences à long terme de la diffusion d'images hors de tout contrôle par leur famille menace l'identité numérique des jeunes enfants, adultes en devenir. Le droit à leur propre image des enfants est un élément essentiel des droits attachés à la personnalité qui doit être particulièrement protégé. Par ailleurs, la mise en scène constante de leur vie quotidienne en vue de la réalisation de photographies et de vidéos peut avoir des effets à long terme sur la construction de leur identité ainsi que du rapport au monde et aux autres enfants. »¹⁷



Pour le bien de nos enfants, faut-il se résoudre (le cœur lourd ?) à ne plus poster leurs images, pour protéger leur intimité ?

« L'usage de photographies ou de courtes vidéos est une pratique sociale très répandue pour établir ou maintenir la relation entre interlocuteurs. C'est ce que les linguistes ont nommé la fonction de contact (ou fonction phatique). Avant l'avènement de la communication instantanée, la carte postale illustrée a permis pendant longtemps cette fonction de mise en relation, de contact, et de renforcement des liens de sociabilité reposant sur l'échange d'images. »¹⁸

L'échange d'images et des photos a une place importante dans les relations que nous entretenons avec nos proches. Par conséquent...

« Le partage instantané d'images de sa vie privée et de ses proches a pris une telle importance dans la vie sociale qu'il est difficile de s'y soustraire sous peine de fâcheuses conséquences. La communion des parents, des grands-parents, des oncles et des tantes... des amis, passe par le partage fréquent d'instantanés des tout-petits par messagerie instantanée ou publication sur un compte Facebook ou Instagram. Les attentes à cet égard sont si énormes, l'incompréhension serait si grande, que ne pas se prêter à ces usages peut mener à une mise à l'écart des réfractaires. Marcel Mauss (ndlr : sociologue et anthropologue français) l'a bien mis en évidence, refuser de donner, refuser de recevoir, c'est refuser l'alliance, avec pour conséquences la rupture, la guerre. L'appel à la raison est impuissant. »¹⁹

*Mettre ce qui est intime
sur la place publique
n'a-t-il que des inconvénients ?*

« L'intime est politique »

Désormais disons-nous et/ou montrons-nous (presque) tout de notre intimité ?

« Il faut faire attention, souligne Pascale Gruber, mais l'intime, ce n'est pas non plus tomber dans la pudibonderie ou dans une accumulation de secrets. **Parler ou pas d'intimité reste une affaire de choix**, car chacun va définir son intimité de manière différente. Pour certains, parler de leur maladie, n'est pas très intime parce qu'ils sont en recherche d'infos : '*... J'ai cette maladie : quelqu'un en a-t-il entendu parler ?*'. C'est compliqué, c'est très personnel. L'essentiel est au moins de se poser la question '*Est-ce que j'ai une vie intime ? Quelle est-elle ?*' Et aussi : '*Jusqu'où la vie intime des autres m'intéresse-t-elle ou pas ? Jusqu'à quel point cela me dérange-t-il d'entendre parler de la vie intime des autres ?*' Ou de ce que, moi, je considère comme intime, mais que l'autre ne considèrera sans doute pas comme intime puisqu'il le met sur la place publique. »

Il revient donc à chacun de déterminer le bon équilibre entre ce qu'il est possible ou pas de partager. De faire la part des choses entre vie privée et vie publique.

Toutefois, des aspects de la vie privée ne doivent-ils pas ou ne peuvent-ils pas être mis sur la place publique ?

Petit saut en arrière

« Le privé est politique » disait le slogan utilisé par les mouvements de libération des femmes dans les années 1960 et 1970.

Actuellement, le fait que les femmes votent en Belgique et dans de nombreux autres pays est devenu un acte banal, normal. Pourtant, il faut rappeler que le droit de vote découle de combats menés par des groupes de femmes voilà plusieurs décennies.

« Alors que les femmes néo-zélandaises ont obtenu le droit de vote depuis 1893, les femmes sont, dans le reste du monde, considérées comme des citoyennes de seconde zone. Elles ont moins de droits que les criminels, les enfants ou encore les malades mentaux. A travail égal, elles sont payées la moitié moins qu'un homme et n'ont aucun accès à l'éducation. Pire encore, au Royaume-Uni, si une femme est mariée, 'son identité est subordonnée à celle de son mari'. Choquant ? Non, tout à fait banal à l'époque », écrit Juliette Lebatteur dans « Les suffragettes »²⁰.

A la fin du 19e siècle-début du 20e siècle, les suffragettes ont commencé à revendiquer l'entrée dans la sphère politique avec les droits politiques et publics. Les hommes et les femmes se répartissaient entre la sphère privée pour les secondes et la sphère publique pour les premiers. Grâce aux suffragettes, les femmes ont pu entrer dans la sphère publique et obtenir, entre autres droits, le droit de vote.

Le pouvoir du collectif

Le slogan « Le privé est politique » signifie que les problèmes individuels des femmes sont le résultat de leur statut politique de classe opprimée. Il signifie aussi que : « Les expériences personnelles des femmes ont fondé le féminisme, un mouvement qui est à la fois politique et personnel. Ce slogan donne presque une méthode pratique à la théorie féministe : il faut commencer par prendre conscience des problèmes récurrents dans son expérience personnelle et passer de là aux problèmes et dynamiques systémiques, plus larges, qui peuvent expliquer puis résoudre ces problèmes personnels »²¹.

Les femmes ont donc pris conscience d'un certain nombre d'expériences qu'elles pensaient être personnelles comme les oppressions sexistes, les violences sexuelles, les avortements, etc. « C'était une réalité collective, la réalité des femmes en tant qu'opprimées, une réalité qui avait été construite dans notre société, et qui ne constituait pas une fatalité. »²²

Un autre point de vue

« Je suis lesbienne, et je ne veux pas que mon intimité soit rendue politique. Ça, ça m'énerve. Si j'embrasse par exemple ma copine en rue, qui est-ce que ça regarde ? Ça ne regarde que nous... »

Les féministes ont ainsi montré que le partage des tâches domestiques, par exemple, n'étaient en réalité que l'expression de violences sexuelles et sexistes. Depuis, les femmes se sont mises à parler, à témoigner... Actuellement, les violences gynécologiques et obstétricales, les féminicides, la libération de la parole avec le mouvement #MeToo par exemple, sont autant de témoignages de problèmes qui sont vécus par de très nombreuses femmes et qui appellent à un changement dans nos façons de faire et de vivre.

*Qu'est-ce qui relève de l'intime
et devrait être amené dans l'espace public ?
Pour un mieux vivre ensemble ?*



L'intimité dans les toilettes scolaires, une question politique ?

« Dans les toilettes scolaires, une chose saute très vite aux yeux : l'intimité des élèves n'est pas une priorité. Pourtant s'il y a bien un lieu où chacun souhaite bénéficier d'un maximum d'intimité, c'est aux toilettes ! Il est rare que les toilettes publiques soient des lieux parfaitement accueillants. Mais faut-il rappeler que, contrairement aux aires d'autoroutes ou aux cinémas, l'école est un lieu de vie à part entière pour les enfants et les adolescents ? Certains vivent le manque d'intimité dans les toilettes de leur école comme une véritable violence, au point de se retenir des heures pour éviter de s'y rendre. »*

Le manque d'intimité dans les toilettes scolaires a en réalité une longue histoire.

Au 19^e et 20^e siècles, l'intimité était loin d'être un critère dans la conception des toilettes scolaires. Les adultes craignaient tellement que les élèves s'y masturbent que la préoccupation principale était de les surveiller lorsqu'ils se rendaient aux toilettes. Quoi de plus efficace, pour cela, que de concevoir des blocs sanitaires dans la cour de récréation, avec des cloisons de cabine ouvertes sur le haut et le bas pour permettre au surveillant de savoir ce qu'il s'y passe ? Et si les toilettes étaient désagréables, tant mieux : les élèves ne seraient pas tentés de s'y cacher. Cette manie de la surveillance a conduit Michel Foucault, dans son livre *Surveiller et punir* de 1975, à comparer l'école à des institutions disciplinaires telles que la prison ou l'asile !

Beaucoup d'écoles ont hérité de cette conception des toilettes scolaires. De nombreux élèves composent donc aujourd'hui avec des toilettes dans lesquelles quelqu'un peut, à tout moment, passer (ou passer le téléphone) par-dessus la paroi, dans lesquelles ils peuvent être entendus par celles et ceux qui font la file ou être embarrassés par les odeurs qu'ils y laissent. Ce manque d'intimité aux toilettes provoque un blocage chez certains élèves qui ne peuvent pas uriner lorsqu'ils sont susceptibles d'être vus ou entendus. On parle du « syndrome de la vessie timide » ou la parurésie. Cela entraîne parfois des dégâts sur la santé : infections urinaires, constipation, etc.

La mission de « Ne tournons pas autour du pot ! » est d'aider les écoles à améliorer le bien-être et la santé des élèves en rénovant et repensant la situation des toilettes.

Pour en savoir plus, consultez la page « Ne tournons pas autour du pot ! » - Question Santé ASBL (questionsante.org)

* Description extraite de « Toilettes scolaires et intimité, c'est possible ? », un webinaire de « Ne tournons pas autour du pot ! » (09/03/2022), un programme subsidié par le *Fonds BYX*, géré par la *Fondation Roi Baudouin*, mené en partenariat avec l'asbl *Question Santé*.

Quand amener l'intimité dans l'espace public est une nécessité

Y a-t-il un sujet qui a trait au corps des femmes qui soit aussi intime que les menstruations ? Ce sujet fait partie de ceux qu'on garde pour soi ou qu'on ne partage qu'avec un cercle restreint quand cela est possible et/ou voulu. En tout cas, il en a longtemps été ainsi, parce que quand il est question des règles, c'est souvent : « Chuuut... ! »

Pourtant, il faut, malheureusement, mettre sur la place publique cette question intime propre à chaque femme. Parce que les menstruations, ou plutôt leur gestion, constituent un véritable casse-tête pour de très nombreuses femmes. A partir du moment où plusieurs personnes rencontrent des difficultés pour le même problème, en l'occurrence les règles, la question ne mérite-t-elle pas de remonter au niveau du plus grand nombre afin que des (pistes de) solutions puissent être trouvées ? Aussi intime soit le problème qui se pose.

« J'ai rencontré la précarité menstruelle sous les traits d'une dame sans abri qui m'a demandé de la dépanner avec un tampon ou une serviette menstruelle. Je lui ai demandé si nous pouvions nous installer quelque part pour en parler. En réalité, je ne comprenais pas bien le but de sa demande. A l'époque, je pensais innocemment que toutes les personnes qui vivaient dans la précarité, qui n'avaient pas un chez soi, devaient trouver tout ce dont elles avaient besoin dans les endroits où elles allaient prendre une douche, un repas, se poser ou une vesti-boutique. J'imaginai que celles qui étaient dans la précarité menstruelle devaient trouver dans ces lieux les produits menstruels qu'elles ne pouvaient pas acquérir.

En parlant avec cette femme, je me suis rendu compte que c'était très compliqué pour elle d'obtenir des produits menstruels gratuitement. C'était compliqué parce que ces produits n'étaient pas toujours disponibles. J'imagine que comme il n'y avait pas de méthodologie pour recevoir et distribuer les produits menstruels, cette dame en avait par chance si l'institution où elle se rendait en avait. Si elle y retournait trois jours après, parce qu'elle en avait toujours besoin, il n'y en avait peut-être plus. Et il n'y avait peut-être pas d'autre solution non plus. La quantité de produits menstruels distribuables était donc insuffisante. La façon de les distribuer n'était pas adaptée également, en tout cas cela ne lui convenait pas. A l' 'Infirmierie' ou la 'Pharmacie', ou l'espace dévolu dans l'institution à la distribution des produits de soin, dont les produits menstruels, il fallait exposer au su et au vu de tout le monde qu'on avait besoin de produits menstruels. Elle m'a dit : *'C'est dire ainsi devant tout le monde qu'on est réglée et, ça, ça me dérange fortement. C'est lié à mon intimité, je n'aime pas du tout aller m'exposer comme ça devant tout le monde'*. Autre difficulté : à l'époque, c'était un homme qui était à cette place de distribution, ce qui ne lui convenait pas non plus. »

Cette rencontre date de 2016 et elle constitue la première prise de contact effective de Veronica Martinez avec la précarité menstruelle. Cette rencontre dans le métro, ressentie comme une énorme claque, l'a conduite à créer BruZelle, une association qui lutte activement contre la précarité menstruelle et le tabou autour des règles sur tout le territoire belge depuis 2016.

Concrètement, la précarité menstruelle, c'est... ?

« La précarité menstruelle est la difficulté ou le manque d'accès aux produits menstruels pour les personnes menstruées en situation de précarité. Par extension, la précarité menstruelle est l'obligation de faire un choix lors de l'achat de produits de première nécessité et de renoncer, en totalité ou en partie, à l'achat de produits menstruels par manque de moyens financiers. »²³

La précarité menstruelle touche beaucoup de personnes. Outre celles qui n'ont pas de chez soi, on retrouve un nombre important de mamans solos, cheffes de famille monoparentale, de personnes migrantes, de personnes vivant en squats, des étudiantes, etc.

Récemment, une maman solo, à l'instar de nombreuses autres, était ainsi venue demander : « Je travaille, j'ai un salaire... Mais est-ce que je peux quand même avoir droit aux trousses BruZelle ? Parce que je n'arrive pas à boucler les fins du mois. »

Pour beaucoup, c'est aussi la débrouille, faire avec ce qu'on a sous la main.

« J'ai rencontré des mamans dans des squats, et des mamans migrantes, qui utilisaient les langes de leurs enfants, quand ceux-ci avaient juste fait pipi dedans. Elles disaient : *'Je n'ai pas de produits menstruels, donc j'utilise les langes de mon enfant parce que je n'ai pas d'autre produit à utiliser'.* »

La précarité menstruelle constitue un vrai fléau auprès des étudiantes. Certaines doivent utiliser les produits menstruels plus longtemps qu'il ne le faut parce qu'elles n'en ont pas assez. Parfois (ou souvent ?), certains choix doivent être posés comme le montre le témoignage qui suit.

« Je dois choisir en fait : soit je mange, soit je saigne. Je n'ai tellement pas les moyens d'acheter les produits menstruels que je dois prendre la pilule toute l'année. Comme j'ai moins de 26 ans, la pilule est gratuite. Contrairement aux produits menstruels qui, eux ne sont pas gratuits. La seule façon que j'ai trouvée pour lutter contre précarité menstruelle – indépendamment des trousses ou des produits menstruels que je reçois gratuitement de BruZelle -, est de prendre la pilule toute l'année pour ne jamais devoir acheter des produits menstruels. Je suis d'accord que ce n'est pas une solution, mais voilà. »

Comment lutter contre la précarité menstruelle ?

Parce que la précarité menstruelle est une réalité pour de très nombreuses femmes en Belgique – et des millions à travers le monde –, BruZelle :

- distribue des produits menstruels pour les personnes menstruées en situation de précarité. Les produits menstruels sont distribués dans des trousse en tissus confectionnées par des bénévoles ;
- sensibilise, informe et éduque tout public sur les thématiques en lien avec la santé et la précarité menstruelles pour libérer la parole et déconstruire le tabou autour des règles ;
- partage des conseils et son expertise dans les différents domaines qui touchent directement ou indirectement à la précarité menstruelle et aux règles en général.

Pour en savoir plus, consultez le site <https://www.bruzelle.be/fr/>

*Sur quels autres problèmes touchant à l'intimité,
notre société devrait-elle se pencher ?*

Intimité et handicap, ça coince ?

Dans nos sociétés, les personnes atteintes d'un handicap sont confrontées à de nombreuses difficultés, et le validisme n'est pas la moindre d'entre elles. Le validisme est « une discrimination à l'encontre des personnes atteintes d'un handicap, que celui-ci soit moteur ou mental. Le validisme repose sur l'idée qu'une personne valide représente la norme sociale et qu'une personne qui ne l'est pas est donc inférieure*».

Comme le montre le témoignage qui suit, parfois - ou souvent ?-, il peut être fait peu de cas de l'intimité des personnes atteintes d'un handicap.

« ...nous sommes, dans le regard validiste, des objets de curiosité. Nous avons de tout temps été montrés en tant que tels. Par le passé ce fut, entre autres, dans les freak show. A présent, ce sont, entre autres, des émissions où des animateurs, entourés de psychologues, invitent toutes sortes de personnes curieuses, et surtout des personnes handicapées qui livrent des parcelles de leur intimité peut-être dans l'espoir, bien sûr déçu, d'obtenir par la suite un regard banalisé et respectueux de leur personne. Au premier chef des sujets qui suscitent la curiosité se trouve notre sexualité, ce prétendu tabou.

J'étais hospitalisée, incapable de me lever par mes propres moyens. L'infirmière est venue me prodiguer des soins et m'aider à faire ma toilette. Mon fils avait trois ans. J'ai su quelques temps après qu'elle avait cherché sans succès à avoir des enfants. Elle s'est retournée pour attraper quelque chose. Elle y est allée : 'Ton fils, c'est une insémination artificielle ou une FIV ?' Il était exclu que deux handicapés se soient reproduits par des moyens naturels, d'autant plus que, elle, valide, était dans l'incapacité de le faire. Elle voulait savoir certainement si mon handicapé de mec bandait (question qui m'a été souvent posée, soit dit en passant). 'C'est par sodomie. C'est louche, je sais.' Puis amusée, par sa mine déconcertée, j'ai ajouté : 'Les médecins ne comprennent pas encore comment ça a pu être possible'.**»

Ce type de comportement intrusif et déplacé ne se rencontre-t-il pas aussi à l'égard de toutes les personnes vulnérables et/ou issues des minorités ?

Quelle intimité pour ceux et celles
qui sont perçus comme différents du plus grand nombre ?

[* <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/validisme/>]

[** Extrait de « Intimité forcée. Un exemple de validisme attitudinal », sur <https://blogs.mediapart.fr/> (Billet de blog d'Elena Chamorro (27/05/2019))]

Φour terminer

Les transports en commun sont un lieu idéal pour prendre la mesure de certains comportements. Ainsi en est-il des conversations téléphoniques qui s'y déroulent. Les sujets abordés sont variés, mais, dans ces espaces partagés, il n'est pas rare d'y entendre des conversations intimes, voire très intimes. On y discute de vie familiale, de couples, de relations sexuelles, des relations de travail... Et cela ne peut manquer de surprendre quand on sait que, jusqu'il y a peu, cela ne se faisait pas de parler de sujets intimes dans l'espace public. Mais les nouveaux outils numériques ont quelque peu changé les façons de faire. Sur Internet et les réseaux sociaux, on consomme certes de l'information, mais on en produit également beaucoup. Et parce que ces nouveaux médias sont aussi présents pour ça, leurs pages sont gracieusement alimentées par une multitude d'informations personnelles, privées, intimes. Informations qui peuvent être destinées à un cercle restreint, mais qui peuvent aussi atteindre un cercle (vraiment) large, que cela soit conscient ou pas. Dans ces conditions, qu'est-ce que chacun met derrière le mot intime ou intimité ? Comment dès lors s'étonner que dans les transports en commun, de plus en plus souvent, on soit interpellé par les conversations portant sur des sujet intimes alors qu'on n'a pas choisi d'y être confronté ?

Quel poids a l'intimité, ce jardin secret à soi, quand l'ère actuelle est à la transparence ?

La transparence a certes des qualités, mais elle ne doit pas être confondue avec une mise à nu mortifère. Que l'on raconte sa vie sexuelle ou la maladie d'un proche au téléphone dans le métro ou le train, passe encore, entre guillemets... Malheureusement, pour les oreilles de ceux qui n'ont pas choisi d'écouter ces conversations inopportunes. Mais pour ce qui est des traces (images, vidéos et autres) laissées ici et là sur les différentes plateformes numériques, il est important de prendre un temps de réflexion. Ce qu'on y poste peut en effet y rester très longtemps, et on ne sait jamais qui est de l'autre côté de l'écran et ce qui en sera fait. Nombreux sont ceux qui s'en sont déjà mordus amèrement les doigts.

Il y a ce que l'on fait – surexposition de soi –, mais il y a aussi ce que l'on fait, avec un total mépris, de l'intimité des autres. Le voyeurisme dans les toilettes publiques, les douches collectives existent depuis

toujours, mais les nouvelles technologies de la communication, notamment les smartphones, ont amplifié ces comportements qui ont tendance à se banaliser. Dans la liste de ces comportements malvenus, on peut ajouter les caméras qui sont, de plus en plus souvent, découvertes dans les logements Airbnb par exemple : caméra(s) cachée(s) dans les toilettes, les salles de bain, les chambres...

L'objectif ici n'est pas de dresser une litanie de reproches, d'être moralisateur, mais de susciter une réflexion autour de l'intimité. Une intimité qui est, quelque peu mise à mal, avec les nouveaux outils de communication. Attirer l'attention là-dessus est important, parce que si nous sommes des êtres pour qui communiquer est essentiel, chacun cependant a aussi droit à son jardin secret, un espace à garder dérobé au regard des autres. Parce que sans jardin secret, il serait impossible d'entretenir des relations sociales. Imaginez un peu : aimeriez-vous par exemple voir tous vos courriels exposés à la vue de tous, comme l'a expérimenté Quentin Lafay, un ancien collaborateur du président Macron ? Avoir un jardin secret contribue aussi à sa bonne santé physique, mentale... et sociale.

Il faut toutefois noter qu'il y a des situations qui touchent à l'intimité qui doivent être amenées dans l'espace public. Dans cette publication, nous n'avons pas parlé des violences sexuelles et harcèlements sexuels qui touchent à la question de l'intimité. Ces questions sont trop importantes pour être évoquées trop brièvement ici. Elles doivent en soi faire l'objet d'une publication propre... Nous ne nous sommes pas non plus attardés sur tous les combats menés par des femmes pour améliorer les droits et la situation des femmes. Et pourtant, il y a encore tellement à dire et à faire. Mais puisque l'intimité est aussi avant tout liée au corps, il faut souligner combien nombre de personnes vulnérables (sans domicile fixe, issues du Tiers-Monde ou Quart-Monde par exemple) ont toutes les peines du monde à préserver la leur. Quels accès aux installations sanitaires pour les personnes sans toit ? Comment des femmes sans abri, migrantes ou des étudiantes en situation précaire peuvent-elles acquérir des produits menstruels dont les coûts restent trop élevés ? Comment améliorer les toilettes des écoles pour que tous les enfants s'y sentent bien ? Voilà des défis relatifs à l'intimité à relever collectivement. Certes des projets existent pour améliorer l'état actuel des choses. Cependant, sont-ils suffisants ? Sont-ils à la hauteur de ce que nous voudrions pour une société où toutes et tous seraient bien ? Le débat est ouvert.

1. Tous les prénoms précédés d'un astérisque sont des prénoms d'emprunt.
2. « Réseaux sociaux : peut-on encore cultiver son jardin secret ? », émission *Le Débat de midi* (France Inter, 30/07/2020).
3. Cet élu a été poursuivi comme l'aurait été toute autre personne qui aurait fait la même chose. Mais comme c'était un homme politique, son délit n'a-t-il pas aussi été l'occasion, pour les médias, d'entrer davantage dans sa vie intime ?...
4. Benjamin Griveaux, proche d'Emmanuel Macron, porte-parole du gouvernement français et candidat à la mairie de Paris, a vu son ascension politique percutée de plein fouet en février 2020 par la diffusion sur Internet et les réseaux sociaux de vidéos intimes pendant la campagne des municipales à Paris. Pour en savoir plus, lire par exemple « L'affaire Benjamin Griveaux, du scandale au procès » (28.06.2023), sur <https://www.ln24.be/2023-06-28/laffaire-benjamin-griveaux-du-scandale-au-proces>.
5. Catherine Calvet, « En communiquant sur leur vie privée, les politiques se sont piégés tous seuls » (17/02/2020), sur https://www.liberation.fr/debats/2020/02/17/en-communicant-sur-leur-vie-privee-les-politiques-se-sont-pieges-tous-seuls_1778696/.
6. De telles pratiques font aussi penser au Revenge Porn que nous n'avons pas abordé dans cette publication. Le Revenge Porn est une pratique qui consiste à diffuser des images de nus ou à caractère sexuel sans l'autorisation de la personne concernée. La législation belge s'est emparée de la question : la diffusion non consentie de contenus à caractère sexuel est punissable. Voir notamment : <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/violence/violences-sexuelles-en-ligne/diffusion-non-consentie-de-contenus-a-caractere>.
7. Laurence Rosier, « Entre intimité et sociologie : réflexions autour des journaux de confinement » (01/04/2020), sur <https://www.rtf.be/article/entre-intimite-et-sociologie-reflexions-autour-des-journaux-de-confinement-10473079>.
8. Ibidem.
9. Ibid.
10. « Apprendre à distinguer l'intime et l'intimité », sur <https://centrehenriaiguperse.wordpress.com/2021/09/01/apprendre-e-distinguer-lintime-et-lintimite/>.
11. Serge Tisseron, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001, réed. Hachette Littératures, 2002.
12. Le CRIPS Sud est le Centre Régional d'Information et de Promotion de la Santé sexuelle.
13. « Apprendre à distinguer l'intime et l'intimité », sur <https://centrehenriaiguperse.wordpress.com/2021/09/01/apprendre-e-distinguer-lintime-et-lintimite/>.
14. Ibidem.
15. Ibid.
16. Ib.
17. Jean-Claude Domenjoz, « Exposition de la vie privée et relations de sociabilité dans les médias sociaux » (23/11/2021), <https://educationauxmedias.ch/exposition-de-la-vie-privee-et-relations-de-sociabilite-dans-les-medias-sociaux/>.
18. Ibid.
19. Ib.
20. Juliette Lebatteur, « Les suffragettes » (16/02/2021), sur <https://femmesdedroit.be/informations-juridiques/abecedaire/les-suffragettes/>.
21. Laura Rousseau, « L'intime est politique » (30/08/2020), sur <https://danslapinkroom.wordpress.com/2020/08/30/lintimite-est-politique/>.
22. Ibidem.
23. Bruzelle.

Publications de l'asbl Question Santé dans la collection « Représentations »

- *La mort : quelle place dans nos vies ?*, 2022.
- *Après #Me-Too, les hommes balancent*, 2022.
- *Jeunes et alcool : le piège était presque parfait*, 2021
- *Mais pourquoi tant de fatigue(s) ?*, 2021.
- *Le télétravail en question : ses atouts, ses failles... Et après ?*, 2021.
- *Des enfants ? Elles ont dit : « Non, pas pour moi »*, 2020
- *La chanson (triste ?) des vieux amants*, 2019. (*)
- *Qui a eu cette idée folle (un jour) de... Laisser les enfants s'ennuyer ?...*, 2018.
- *Ha je ris (/je pleure) de me voir si belle (si moche) en ce miroir...*, 2018.
- *Manger veggio Ha ha ha !*, 2016.

(* Les exemplaires papier de cette publication sont épuisés et elle est uniquement disponible en téléchargement.)

Le document que vous tenez en main ou affichez sur votre écran est destiné à susciter le débat ou la prise de conscience, aider à la compréhension des enjeux, développer nos capacités d'analyse critique, tout cela dans une optique de participation et d'émancipation.

Vous n'y trouverez pas de solutions toutes faites ni de points de vue définitifs sur un sujet ou une problématique. Plus qu'une publication, il s'agit d'un outil d'éducation permanente.

Qu'est-ce que l'intimité ?

A quoi fait-elle penser ?

Dans les transports en commun, la question de l'intimité se pose.

A écouter les conversations qui s'y déroulent.

Sans que l'on ait choisi de les écouter soit dit en passant.

On y parle de relations amoureuses, familiales, de travail...

Une tendance qui tranche avec ce qui se faisait auparavant.

A qui la faute ? Aux nouvelles technologies de communication ?

Incriminer nos nouveaux joujoux électroniques... N'est-ce pas trop facile ?

Nos réalités sont, comme toujours, un peu complexes.

Il y a la part humaine, et la part technologique.

Il y a aussi les évolutions sociétales.

Cependant, l'intimité renvoie également à ce qui doit être préservé.

Que préserver et que révéler de l'intimité ?

Telle est la question sur laquelle nous sommes invités à nous pencher.



Cette publication s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.org
Edition 2023